

Nous devons cependant nous souvenir que l'immigration est modifiée, et souvent de façon très marquée, par des facteurs externes tout comme par la situation qui règne au pays. Il s'est déjà produit des variations dans le nombre des immigrants et il s'en produira encore.

Pour notre part, nous nous engageons à poursuivre nos efforts pour maintenir le mouvement des arrivées aussi constant que possible et pour l'adapter aux besoins du pays et à la conjoncture économique.

M. Steven E. Paproski (Edmonton-Centre): Monsieur l'Orateur, je m'en voudrais de ne pas commencer mes remarques sur la déclaration du ministre en lui disant combien je suis heureux qu'il se remette à participer activement aux affaires de la Chambre. Nous sommes privés depuis trop longtemps de ses performances oratoires et de ses vives réparties empreintes d'esprit de parti, dans les débats. De fait, cela fait tellement longtemps que plusieurs d'entre nous commençaient à se demander si le gouvernement actuel comptait vraiment un ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

M. l'Orateur: A l'ordre, s'il vous plaît. L'honorable député sait, j'en suis persuadé, qu'en faisant des commentaires sur la déclaration du ministre, il doit essayer de s'en tenir au sujet. Il me semble qu'il fait actuellement des commentaires plutôt étrangers à la question.

Une voix: Mais vrais.

M. l'Orateur: Je conseille donc au député de s'en tenir au sujet de la déclaration comme l'exige le Règlement.

M. Paproski: Ceci dit, je dois ajouter que sa déclaration sur les tendances récentes de l'immigration était loin d'être rassurante à entendre. De ce qu'il vient de déclarer, il est évident que la longue période de silence où il s'est plongé dans les affaires de son ministère, a donné peu de résultats encourageants pour l'immigration canadienne. C'est la montagne du Cap-Breton qui a accouché d'une souris antillaise.

• (2.20 p.m.)

Je serais le dernier à critiquer une politique d'immigration qui mettrait l'accent, pour l'admission d'immigrants originaires des Antilles et de l'Asie sur des motifs de race ou de couleur. Selon moi, ce ne sont pas des critères valables pour juger de l'admissibilité des immigrants. Par contre, j'estime légitime de critiquer une politique qui vise principalement les immigrants qui, à cause du climat de leur pays d'origine, ou à cause de leur spécia-

lisation et de leur formation créent inévitablement de grands problèmes pour tous les intéressés quand il s'agit de leur trouver des emplois dans une société si complètement différente, une société complexe, industrialisée et urbaine comme la nôtre.

Il y a lieu de rappeler les nombreux articles qui ont paru récemment dans les journaux au sujet de la politique d'immigration de l'Australie. Si je me souviens bien, d'après un de ces articles publiés la semaine dernière, des Américains entraînent en Australie comme nouveaux colons à raison de 4,000 par mois. Ailleurs on parle d'une forte émigration de la Grande-Bretagne, des Pays-Bas, de l'Allemagne, et des pays scandinaves vers l'Australie. On en donne comme raison la politique expansionniste du gouvernement australien actuel et l'importance qu'on y donne à l'aménagement des ressources et à l'expansion économique.

Il est certain qu'un travailleur européen spécialisé, un intellectuel ou toute personne ayant des capitaux à investir dans une petite entreprise en arrivant d'Europe réfléchirait deux fois avant de venir s'installer définitivement au Canada actuel. Le type le plus souhaitable d'immigrant nous évite, car le Canada présente l'image d'une économie endormie et celle d'un pays obsédé par des programmes de sécurité sociale et constitutionnels, où l'expansion économique est paralysée et où les impôts se multiplient à l'envie.

Le très hon. M. Trudeau: Vous parlez d'accoucher d'une souris?

M. Paproski: D'après ce que le ministre vient de nous dire, il semble que nos agents de main-d'œuvre et d'immigration à l'étranger ont perdu leur efficacité. Ils sont incapables de rendre le Canada assez attrayant ou ils manquent d'encouragement. Peut-être est-ce la politique d'austérité actuelle qui a affaibli leur efficacité.

J'aimerais que le ministre fasse bientôt une autre déclaration pour nous expliquer comment il se trouve que le puissant attrait que nous exerçons naguère sur les immigrants ait subitement diminué.

Le très hon. M. Trudeau: Des types comme vous.

Des voix: Oh, oh.

M. Paproski: Vous n'êtes rien jusqu'à ce que quelqu'un vous aime...

Des voix: Oh, oh.

M. Paproski: Et vous n'êtes rien jusqu'à ce que quelqu'un s'occupe de vous, et c'est précisément ce que j'attends du ministre.